

La Roulotte.

Il était temps ! Juste. Le train bondé, allait partir. Je m'élançai dans un compartiment de deuxième classe qu'occupaient dix-neuf personnes, plus deux enfants, et où, par conséquent, la surveillance d'un dixième voyageur ne pouvait être vivement désirée. Aussi, ne fut-ce pas sans un certain étonnement que j'entendis, au moment où l'effectif de la poussée compressive nécessaire pour m'asseoir, une voix amicale s'écrier : — Comment, c'est toi ! Heureusement que nous n'avons pas trop grossi, depuis nos dolmans du gé...

laient, si elles ne les surpassaient. Les jardins français de Versailles. Petit à petit, nous nous étions rapprochés de la futaie en miniature, au milieu de laquelle se trouvait dissimulé le kiosque, qui parut enfin à mes regards quelque peu surpris. Ce kiosque était une roulotte ! Assurément, elle n'avait jamais eu les proportions ni le luxe d'un de ces palace-cars, appartements roulants, que les riches forains promènent de foire en foire. C'était une roulotte de dimensions modestes. On y accédait par un escalier de quelques marches, gravissant la pente d'un petit terre fleuri, sur lequel reposait le plancher de la voiture, depuis qu'on l'avait privée de ses roues devenues inutilités. J'étais évidemment intrigué et, par le choix bizarre de ce nom "La Roulotte", et par l'originalité du kiosque dans lequel nous entrions. Aussi, allant au-devant d'une interrogation imminente. — Voici l'histoire, me dit Verneuil : Tzim, badaboum ! Tarata... Je sursautai ! — Ah çà ! tu es fou ! — Non, c'est de l'harmonie imitative. Un vague écho du fracas qui assourdissait nos oreilles lorsque nous approchâmes, il y a quelque cinq ans, Jeanne, qui aspirait des lors — je l'ai su depuis — à l'enviable honneur de devenir Mme Verneuil, ses parents, les miens, des amis qui nous avaient réunis à déjeuner, et enfin ton serviteur, du pré sur lequel se tenait la foire de Villeneuve. Tu sais j'aime tout autant qu'un autre le calme des bois et les sentiers propices aux grandes rêveries. Mais, de temps à autre, un peu de tapage ne me déplaît pas. Bon enfant, je ne déteste pas de rouler un peu dans la foule bon enfant. Bref, nous avions projeté de consacrer une heure au charme tourbillonnant des chevaux de bois, à l'attrait des tirs à la carabine, à la passion du jeu qui sommeille dans toute âme humaine et que stimulent d'affriolantes loteries... Un verre de bière ? — Volontiers. — Nous bûmes et Verneuil continua : — Au milieu des barraques et des oripeaux dont le soleil — ce maître d'œuvre — faisait briller les splendeurs pauvres, seule une roulotte, placée un peu au dehors de l'agglomération, restait fermée. Fermée, également, les petits rideaux de serge rouge qui garnissaient les fenêtres. Un vieux cheval était attaché derrière la voiture, un vieux chien couché près d'une fillette de cinq ou six ans qui se tenait assise sur les marches de l'escalier. Tous trois semblaient tristes, affamés. — Jeanne s'était approchée de la petite fille : — Qu'est-ce, ma mignonne ? Est-tu seule ? — Non, maman est dans la voiture. C'est la somnambule. Elle est bien malade et moi j'ai peur. — Nous formions un petit cercle autour de l'enfant lorsque, par l'étroite fenêtre, une tête de femme apparut ravagée par tous les stigmates que la maladie et les privations peuvent imprimer sur une face humaine. — La femme dit un seul mot : — "Écoute !" — En un instant, mais par une même impulsion, Jeanne et moi franchîmes l'escalier. Tandis que je restais dans la première moitié de la voiture, cabinet de consultation de la somnambule qu'un rideau séparait du fond, chambre à coucher, ma compagne pénétrait auprès de la malade, la ranimait par quelques soins, la reconfortait moralement par quelques paroles. Mais ce n'était qu'une amélioration toute momentanée. L'heure était venue, où la somnambule allait pour la première fois, peut-être, ouvrir réellement les yeux sur le grand mystère de l'au-delà. Elle demanda l'enfant ; je l'apportai. Ses bras, aux mouvements indécis, s'avancèrent pour l'enlacer. Comme elle tentait de se soulever de son grabat, Jeanne et moi nous lui primes chacun une main. Mouvement inconscient des instants suprêmes ou seconde vue, pour la première fois, éveillé, la somnambule rapprochant ses deux mains sur la tête de l'enfant, réunis les nôtres. — Jeanne pâlit. Je saisis sa main. Je l'ai gardée. — Et voilà mon histoire, dit Verneuil en avalant un grand verre de bière pour dissimuler une réelle émotion, qu'il m'avait fait partager.

CONTE INEDIT Les Voyages de M. Belisaire.

La Sagesse des Nations affirmant que les voyages forment la jeunesse, M. Belisaire, bien qu'agé de quarante ans, prit la détermination de quitter Paris pour compléter les connaissances qu'il possédait déjà. Ses préparatifs de départ terminés, M. Belisaire demeura fort perplexé, car, pour partir, il faut aller quelque part, et M. Belisaire ne savait où aller. Tandis qu'il demeurait plongé dans son indécision, ses yeux tombèrent sur un article de journal où il était question du Maroc. Ce fut un trait de lumière pour lui. Et, comme l'avait fait Archimède vingt et un siècles plus tôt, il s'écria : "J'ai trouvé !" mais le dit en français, pour l'excellente raison qu'il ignorait le grec. M. Belisaire avait lu le "Dernier des Abencérages." Et à la pensée qu'il contemplerait bientôt ces Maures chevaleresques chantés par Chateaubriand, il sentit une grande joie inonder son âme. Une semaine plus tard, il débarqua à Tanger et faisait, le soir même, une excursion dans les environs de la ville. Mais s'étant trop avancé dans la campagne, il fut l'infortuné de tomber entre les mains d'une troupe de brigands maures qui demandèrent une forte rançon pour lui rendre sa liberté. M. Belisaire versa sur l'heure la somme exigée et reprit tout pensif la route de Tanger. — Les Maures, se dit-il, ont dégénéré. Ils sont trop près de l'Europe. La civilisation les a gagnés. Mais ce que je n'ai pas trouvé au Maroc, je le trouverai dans l'intérieur de l'Afrique, où vivent des peuplades chez lesquelles la civilisation n'a pas encore pénétré. J'ai lu "Atala, René" et les "Natchez" et comme le grand Chateaubriand, je suis porté à croire que seuls les peuples primitifs sont encore vertueux. Quelques semaines plus tard, M. Belisaire se trouvait en plein continent noir. Mais tandis qu'il admirait les splendeurs d'une forêt vierge, il se vit entouré de tous côtés par des hommes nus qui saisirent de lui avec toutes les apparences de la joie la plus vive. — Mes amis, dit M. Belisaire, vous vous méprenez. Je ne viens pas ici en ennemi, mais bien pour fumer avec vous le calumet de la paix. Mais, en dépit de cette protestation pacifique, il fut dépoillé de ses vêtements par quelques-uns des forcés qui l'avaient saisi, tandis que les autres allumaient un grand feu. Comprenant qu'on allait le faire cuire, M. Belisaire poussa un grand cri qui fut entendu par les membres d'une mission européenne campant dans le voisinage. Quelques soldats furent envoyés en reconnaissance et arrivèrent juste à temps pour empêcher M. Belisaire d'être mis à la broche. Cette dernière aventure dégouta complètement M. Belisaire de l'Afrique et des Africains et il prit la résolution d'aller à Jérusalem. — L'Asie, se dit-il, est le berceau du genre humain. J'ai vu l'Itinéraire de Paris à Jérusalem, et veux voir les lieux décrits par l'illustre Chateaubriand. Un mois plus tard, M. Belisaire débarqua à Sué et se mit en route vers la cité sainte. Mais la caravane dont il faisait partie fut attaquée une nuit par des Arabes pillards et M. Belisaire perdit tous ses bagages. — Décidément, se dit-il, Chateaubriand me porte malheur. Allons vers des contrées plus lointaines, vers des contrées où la liberté, la vie et la propriété des gens sont respectées. Et il s'embarqua pour la Chine. Après un long mais excellent voyage, M. Belisaire débarqua à Shanghai et trouva tout curieux, étrange, original. La Chine lui parut pays charmant et il se félicita d'y être venu. Mais, pensant par sa soif de s'extirper, M. Belisaire s'écarta

de bien des villes qu'il finit par tomber entre les mains des Boxers. Après un interrogatoire sommaire, il fut condamné à être empalé et allait subir son supplice lorsqu'il eut l'idée d'offrir quelques cachets d'antipyrine au chef de la bande, qui souffrait d'un grand mal de tête. Le précieux remède ayant agi efficacement, M. Belisaire fut poliment remis en liberté. Mais tout ce qu'il possédait fut confisqué et il dut regagner la ville la plus proche dans un état de nudité presque complète. Ecuré des procédés des Chinois, M. Belisaire résolut d'aller au Japon. Il avait lu "Madame Chrysanthème" et se promettait de se dédommager de toutes ses infortunes auprès de quelque "mousmé" au doux nom de fleur. Mais il avait compté sans la guerre qui régnaient entre le Mikado et celui du Taï. En mettant le pied sur le sol nippon, il fut arrêté comme espion russe et jeté en prison. Eu vain protesta-t-il de son innocence. On lui prouva qu'il était connu et filé depuis longtemps, que son nom n'était pas Belisaire mais Beliaroff, et que, par conséquent, il était Russe et ne pouvait être qu'un espion. — Hélas ! gémit M. Belisaire, pourquoi ai-je lu Loti ? Mais comme M. Belisaire était né sous une heureuse étoile, il eut l'heur de voir le consul de France venir à son secours. Après de longs pourparlers, il fut remis en liberté avec ordre de quitter le territoire nippon dans les vingt-quatre heures, ce qu'il fit avec le plus grand plaisir. De retour à Paris, M. Belisaire se demanda quel enseignement il avait tiré de ses voyages. — Puisque les voyages forment la jeunesse, se dit-il, j'ai dû certainement apprendre quelque chose pendant mon séjour à l'étranger ! Et à force de méditer sur cette grave question, il arriva à la conclusion qu'il avait appris ce qui, que le moment le plus agréable d'un voyage est celui où, de retour chez soi, on glisse les pieds dans ses pantoufles. Et, satisfait de n'avoir pas voyagé inutilement, il reprit son existence tranquille de rentier parisien.

DES TAROTS

Pour beaucoup de personnes, les tarots ne représentent que des cartes plus ou moins mal imprimées et bonnes tout au plus à amuser les enfants. J'ai rencontré si souvent cette erreur qu'il me semble à propos de donner dans cette revue une analyse que l'espace restreint rendra malheureusement trop sommaire, mais qui, néanmoins, sera l'espérance suffisante pour convaincre les incrédules et leur donner le désir d'étudier ce qui peut être à juste titre considéré comme l'un des plus beaux monuments de la science philosophique humaine. L'érudit P. Christian, dans son "Homme rouge", dit : "C'est de tout temps par des spectacles, des oripeaux et de majestueuses grimaces qu'on a dupé les hommes qui se prétendaient les plus sérieux. Mais les vrais "Mages" rendaient leurs oracles sans ce vain appareil : initiés à cette part de l' "Absolu" que l'esprit humain peut porter comme Atlas portait le Ciel sans être ébranlé, ils interrogeaient l'avenir dans leur livre d'or, ou sur leurs cercles mystérieux, et la "Science éternelle" répondait en leur expliquant des "images" comme fait une mère avec ses enfants. "Il existait, de temps immémorial, au pays de Mizraïm, que nous nommons Egypte, chez les prêtres de la ville de Moph, dont les Grecs ont fait Memphis, sans doute par amour de l'euphonie, une espèce de livre composé de 78 feuillets mobiles, que son auteur, le Mage Hermès-Trith (1), avait écrits ou plutôt gravés sur autant de lames d'or. "La mémoire d' "Hermès", enfoncée sous le poids des Pyramides, mystérieuse comme leur ombre, muette comme leur granit, n'a laissé qu'un nom sans date précise et une œuvre oubliée. "Chaque lame d'or contenant un feuillet du livre hermétique, portait le sceau de plusieurs nombres et lettres ; et la signification de ces nombres et de ces lettres, dans la corrélation occulte avec les hommes et les choses, constituait un "Arcane", ou secret, désigné sous le nom de "Porte" dans la langue figurée des Orientaux. Voici donc, d'une façon claire, indiquée l'origine des 78 cartes formant le jeu de tarots actuel. Comme nous l'avons dit, l'exemplaire primitif de ce livre merveilleux, dont on a dit "c'est la Bible en images", était d'or, dans la conquête de l'Egypte par Cambyse, il disparut, emporté sans doute comme une partie du butin. Mais grâce à certaines prophéties connues des "initiés" de

époque et indiquant les événements qui devaient amener la disparition des tables d'or, les mages avaient pris la précaution de faire reproduire, soit en peinture, soit par le ciseau, dans les temples d'Egypte, sur les obélisques et même dans les cryptes des morts, les figures symboliques d'Hermès. De nos jours, on peut encore voir au Musée du Caire, dans les rituels sacrés et aussi dans les ruines des temples de Thèbes, les représentations allégoriques du livre d'Hermès. Le livre se compose de 56 Arcanes mineurs et de 22 Arcanes majeurs. C'est surtout des 22 Arcanes majeurs que nous aurons à nous occuper comme formant la partie essentielle de l'enseignement du prodigieux "Mage", les 56 petits Arcanes n'étant en sorte que l'application matérielle des hautes conceptions exprimées dans les 22 Arcanes majeurs. A part le traité écrit par l'initié Papius et bien difficile à comprendre par ceux qui n'ont pas été préparés à la lecture ardue de ce livre par de longues années d'études, nous recommanderons l'étude du livre de R. Falconnier (de la Comédie-Française) qui, dans un style aussi clair qu'intéressant initiera le lecteur à l'histoire et à la signification des 22 Arcanes du Tarot dit hermétique et dont nous extrayons les passages suivants : "Dans les cérémonies du culte public on promenait processionnellement les figures du Tarot au gré des formes de statuettes à fètes d'animaux, car, pour le vulgaire, le symbolisme n'était pas le même que pour les Mages. C'est ainsi qu'Osiris, le Soleil, était représenté avec une tête d'épervier, et Isis, la Divinité, par une statue voilée de noir, avec cette inscription : "Je suis tout ce qui a été, tout ce qui est et tout ce qui sera, et nul mortel n'a pu lever mon voile". "Pour le public, la religion des Mages était symbolisée par un œuf ; le jaune représentait le monde divin, le blanc le monde spirituel, la coque le monde matériel, et la forme elliptique donnait la théorie du système astronomique. "Les 22 lames disposées selon l'ordre de l'alphabet numérique donnent la définition complète du Dogme de la Haute Magie et lorsque l'on mélange toutes les lames, entre elles, les combinaisons individuelles que les entourent et elles donnent alors une sentence sacerdotale et philosophique, ainsi qu'une réponse bonne ou mauvaise selon la concordance des lettres et de nombres, à toutes les questions qui se posent sur un cerveau humain. On peut, comme le dit Ely Star, se faire une idée de cet immense foyer de révélations, en calculant que ces 22 lames, seulement cycle de l'alphabet hiéroglyphique des Mages, multiple des combinaisons jusqu'à un nombre ineffable. 1. 177. 321. 905. 343. 425. 949. 313 unités (un sextillion, etc.) On trouve cette somme en observant que 2 lames prennent 2 transpositions ; — trois lames, 6 transpositions ; — quatre lames, 12 transpositions ; — cinq lames, 20 transpositions ; — six lames, 720 transpositions ; — sept lames, 5040 transpositions ; — huit lames, 40. 320 transpositions ; — neuf lames, 362. 880 transpositions ; — dix lames, 3. 628. 800 transpositions, et ainsi de suite. Et ce qu'il y a de plus admirable, c'est que cet univers de combinaisons possibles, dont la limite nous échappe aussitôt que le langage ne suffit plus à énoncer les nombres, peut immédiatement s'ouvrir devant les "adeptes" de la Science occulte, et à tous les degrés de progression, par un simple et absolu qui détermine l'oracle. L'usage de cette clé, chez les anciens, n'était permis qu'aux seuls grands prêtres, et on n'en confiait pas même le secret à l'élite des initiés. C'est en consultant le Tarot que Cazotte prédit les principaux événements de la Révolution Française. Continuant notre étude et prenant toujours Falconnier comme guide, nous voyons qu'après avoir constaté le Tarot chez les Perses, les Chaldéens et les Assyriens on le retrouve dans la Kabbale juive, qu'il passa ensuite chez les Grecs où il leur fut apporté par Cadmus. Le peuple romain semble l'avoir ignoré, bien qu'Hermès avait, sous le nom de Mercure, sa statue dans les temples. On retrouve le Tarot dans l'Apocalypse et Saint Augustin y fait allusion dans une lettre à sa mère. Au XIe siècle le pape Grégoire VII fit faire une traduction du Tarot d'après les tablettes d'Énoch. Cent ans plus tard, on reconnaît une figure du Tarot dans le Baphomet des Templiers : en 1696 le savant jésuite allemand Kircher en fait une reconstitution à peu près exacte. Dès lors, le Tarot ne se retrouve plus que dans les mains de Bahémennes. Au siècle dernier, Castiglione employa le Tarot pour la confection de ses prédictions. Le jeu des Vertus inventé par Alcuin pour les seigneurs de la cour de Charlemagne n'est qu'une transcription chrétienne du Tarot. Au

siècle dernier, Alliette, dit Etteilla, fit une traduction fantaisiste du Tarot dont se servent encore actuellement la plupart des cartomanciens ; ce Tarot est considéré assez bon au point de vue divinatoire, mais absolument sans valeur au point de vue symbolique. Eliphas Lévi a fait une étude fort savante ainsi qu'une reconstitution exacte du Tarot de Guillaume Postel. Au point de vue kabbalistique, Stanislas de Guaita, aidé de Wirth, en a donné une édition fort intéressante et Papius a écrit sur ce sujet un ouvrage fort important mais dont la lecture, comme il a été dit plus haut, n'est guère compréhensible que pour les initiés d'un certain degré ; pour l'étude de ce livre, le Tarot d'Oswald Wirth est de toute utilité. Le Tarot qui, bien que très défiguré, peut être, au point de vue divinatoire, considéré comme le meilleur, est celui dit Tarot de Marseille édité par Convergier en 1760. Il existe aussi un Tarot qui porte le nom de la grande dévotieuse Mme Lenormand, mais, comme celui d'Etteilla, il est sans valeur symbolique. (1). Par l'étude précédente, les "profanes" peuvent se rendre compte que le Tarot est tout autre chose qu'un simple jeu de cartes à l'usage des "diseurs de bonne aventure" et ceux qui, sans parti pris, ont accordé à l'étude du Tarot, l'attention et le temps nécessaires, partagent l'idée de Christian que "La Science de la Volonté, principe de toute Sagesse et source de toute Puissance" est contenue dans les 22 "Arcanes" ou hiéroglyphes symboliques dont chaque attribut voile un sens, et dont l'ensemble compose une "Doctrine absolue" et que, chaque "Arcane", rendu visible et tangible par une peinture allégorique, est la formule d'une loi de l'activité humaine dans son rapport avec les forces spirituelles et les forces matérielles dont la combinaison produit les phénomènes de la vie. Comme dernier mot, et à titre de curiosité, les deux prédictions suivantes recueillies par R. Falconnier : I. Le siècle qui va mourir verra naître un monde nouveau dont les langues seront tachées de sang. II. C'est l'Orient qui un jour revivra la lumière et les Jaunes vengeront les Noirs. Ces oracles, rendus par le Tarot, bien avant que l'on put supposer une guerre russo-japonaise, se passent de commentaires : ils ont déjà reçu un commencement d'exécution ; nous n'avons qu'à les méditer et essayer, par une vie plus en harmonie avec la haute destinée à laquelle l'humanité est appelée, d'empêcher que nos arrière-neveux n'en voient l'accomplissement entier. (1) Il n'a d'intérêt que pour l'étranger de ses figures, n'étant qu'un mauvais pastiche du Tarot véritable, c'est ce jeu que presque toutes nos tireuses de cartes emploient. A. D'AVENNE.

En l'honneur de Charles Lecocq.

Le comité des fêtes artistiques de Paris et les dames de la Halle ont décidé de célébrer le jubilé artistique du maître Charles Lecocq de façon originale et ont organisé un théâtre de la Gaité une représentation de gala, à tarifs très réduits, en laquelle a été jouée la "Fille de Mme Angot." Cette représentation a eu lieu le 13 juin. Au troisième acte, M. Lecocq, installé sur la scène, au milieu de tous les héros de son chef-d'œuvre, a reçu des mains de Mlle Gerorgette Jureta, reine des reines, accompagnée de M. Marguery, président de l'Alimentation parisienne, une palme d'honneur, des fleurs et une plaquette artistique au nom du comité des fêtes de Paris. Les dames de la Halle et les reines des marchés parisiens, Arrière petites-filles de Mme Angot, accompagnées des présidents des syndicats de l'alimentation, ont adressé leurs félicitations à l'auteur et ont remis des gerbes de fleurs aux artistes qui étaient ses interprètes. Après quoi la représentation a continué par "La Fricasse", dansée par les forts et les dames de la Halle. M. Charles Lecocq, aviné des intentions du comité, avait répondu à son président par la lettre suivante : Monsieur le président, Ma fille et moi ne nous attendions pas aux honneurs que nous destinent les reines et les dames de la Halle. Votre programme, quoique vraiment trop flatteur pour moi, me semble si bien tracé que je n'y vois rien à changer. Je ne puis qu'exprimer ma reconnaissance au comité des fêtes de Paris et aux personnes qui ont pris l'initiative de cette fête à la Gaité, et je vous prie, mon-

Accident de ballon à Rome

Les journaux italiens ont annoncé le dramatique accident arrivé à Rome pendant une revue des troupes : un ballon militaire a été fondroyé et a pris feu, à une hauteur que l'on estime à quatre cents mètres environ, au sein de l'atmosphère orageuse ; le capitaine du génie Olivelli, qui le montait (et non l'aurait commis on l'a dit tout d'abord), a été précipité sur le sol au milieu des débris de la carcasse du ballon. Il était alors onze heures du matin ; lorsqu'on avait transporté à l'hôpital militaire, l'infortuné y est mort vers trois heures de l'après-midi dans d'atroces souffrances, car il avait l'épine dorsale et les membres brisés, en même temps que l'inflammation du gaz du ballon lui avait fait de cruelles brûlures. Il était marié et n'était âgé que de trente-trois ans. Le roi est immédiatement venu le visiter à l'hôpital, accompagné du général Brusati et de l'admiral Martelli. Tout d'abord on avait songé à supprimer en signe de deuil le feu d'artifice préparé pour la soirée à l'occasion de la fête nationale ; le roi n'a pas voulu que la population fût privée de ce plaisir traditionnel, mais on lui a la reine, en regard à la mort du capitaine, n'y ont paru. La fulguration des ballons est un cas très rare, et qui menace surtout d'une façon dangereuse les ballons captifs, lesquels restent en communication avec la terre en même temps qu'ils flottent dans des couches d'air superposées ayant un "potentiel", c'est-à-dire une tension électrique, différant de l'une à l'autre. En cas d'atmosphère orageuse, ces différences de potentiel peuvent être considérables, au point que des étincelles et des éclairs peuvent se produire. Les ballons libres n'échappent pas à cet inconvénient, et voient pourquoi ils redescendent souvent des couches supérieures de l'atmosphère avec leur enveloppe chargée d'électricité de non contraire à celle du sol ; il ne comportent dès lors comme de grosses "bouteilles de Lyde" des laboratoires de physique et jouent le rôle de "condensateurs." En touchant le sol, ils produisent de fortes étincelles qui dans quelques circonstances ont mis le feu au gaz contenu dans l'enveloppe. Enfin les ballons libres peuvent être fondroyés directement comme l'est un navire en mer ; mais c'est un cas tout à fait exceptionnel. La situation en Perse. St-Petersbourg, 22 juin.—Une dépêche spéciale de Téhéran, Perse, annonce que la situation dans le nord de la province d'Azerbaïjan est des plus critiques. Le chef de bandits, Mirza Kholwar, aidé par des bandes de Kurdes, attaque et pille les villages et oblige les populations à prendre la fuite. Les inondations dans le Nouveau Mexique. Albuquerque, N. M., 22 juin.—Le Rio Grande démeurément grossi par les pluies de ces jours derniers, a atteint la ligne de danger et menace d'inonder les nombreux villages bâtis sur ses rives. Les hameaux de Guadalupe, San Antonio et San Pedro sont déjà en partie inondés et leurs habitants se sont enfuis devant l'envahissement des eaux. L'ENSPRIT DES AUTRES. Petits dialogues de Taupin et de la vicomtesse. Elle.—Il paraît que l'on vous rencontre souvent chez la baronne... Quand donc la conduisez-vous à l'autel ? Lui.—Lorsqu'il sera... meublé. Un Marseillais et un Bordelais causent natation et se racontent mutuellement leurs prouesses à la fin, le Marseillais reprend : —Tout cela n'est rien à côté de ce que j'ai vu. —Et quoi donc ? —Un paquebot sortait du port d'Alger. Un monsieur qui se trouvait à bord semblait s'ennuyer. Tout à coup, il ôte sa redingote, pique une tête, et le voilà nageant vers les côtes de France. Il arrive à Marseille, va à l'hôtel, déjeune, fait un tour de la ville, et se rend ensuite sur la jetée, à la rencontre du steamer, où il retrouve son vêtement et ses bagages. —Tu as vu ça ? dit le Bordelais imperturbable. —Eh ! oui, je l'ai vu ! —Tu peux le jurer ? —Je le jure ! —Eh bien ! mon vieux, chaque fois que j'ai raconté cette histoire, on m'a soutenu que c'était une blague... Et pourtant, toi, tu peux affirmer le contraire... Et moi aussi, puisque le monsieur du paquebot... c'était moi !